

LES PHOBIES

Sauf indications contraires, toutes les références bibliques sont tirées de la Version Louis Segond (1910).

« Les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre ».

Luc 21: 26

LA CRAINTE EST ESSENTIELLE à la condition humaine. Sans elle, peu de choses durables n'auraient probablement pu être accomplies dans le cours de la longue histoire de l'homme.

Fondamentalement, la peur a contraint la race humaine à repousser ses ennemis, à protéger ses familles et à se battre pour trouver nourriture et abri. L'impulsion est une peur de la mort. La durée limitée de la vie, passant par les étapes prévisibles de la vigueur et la décadence, impose la date limite ultime de la mort – impossible à ignorer. La phase durant laquelle l'homme en bonne santé est productif est relativement brève, le temps nécessaire pour trouver une efficacité maximale et le temps pour se détendre occupant une grande partie de son existence.

La limite de la durée de vie se traduit dans les situations d'urgence et la pression constante des délais – la pression pour achever une tâche est une métaphore de notre inquiétude sur la mortalité. Il est utile de spéculer sur notre manière d'agir si notre vie durait deux ou trois fois sa longueur actuelle. Serions-nous plus assidus et efficaces, le serions nous moins ? Avec plus de temps à faire traîner les choses, remettrions nous ce que nous devons faire demain à plus tard dans l'avenir et flânerions nous davantage ?

Pressé Par Le Temps

Il semble cependant que, dans ses gènes, l'homme soit *contraint* à travailler, un peu comme la fourmi, et qu'il doive être toujours occupé. Du point de vue évolutionniste, la motivation sous-jacente de l'espèce humaine *est de survivre* ; ou en d'autres mots, d'éviter la mort. Sur ce point au moins, la doctrine de l'Évolution de l'Homme est en accord avec la doctrine biblique de la chute de l'homme.

Toutefois, dans l'ensemble, l'Urgence est une malédiction. Elle a été introduite lorsque, par sa désobéissance, Adam a échangé le luxe de la vie éternelle dans un environnement parfait, contre la pression des enjeux forts de l'existence sauvage. « Tu mourras », fut le jugement redouté que Dieu a prononcé contre lui (Genèse 2 : 15-17). Le processus de la mort étant en quelque sorte pire que le fait d'« être mort ». Car, depuis ce temps, Adam a été condamné à lutter pour la vie dans un monde hostile à son existence, tandis que dans le même temps, il a probablement été tourmenté par le remords de sa conscience (Genèse 3 : 17). Peu de choses sont pires que de se sentir responsable de l'état accablant dans lequel on se trouve. Adam et sa descendance – toute l'humanité – ont dû lutter pour rester en vie. Après l'Éden, la tendance naturelle conduisait vers la mort.

Expulsé du paradis dans lequel il se trouvait avec sa femme, Adam eut sa constitution génétique altérée par les effets de la malédiction. Celle-ci ne pouvait plus repousser l'usure

causée par le labeur et la peine. Sa descente personnelle vers la tombe a été lente (930 ans), mais néanmoins inévitable. Au cours des siècles, la durée de vie moyenne a chuté bien en dessous de 100 ans. Dans notre monde plus confortable, les statistiques actuarielles et de retraite prévoient que la plupart d'entre nous vivront en moyenne 20 ans après la retraite. Quelques-uns parviendront même à dépasser la barrière des 100 ans. Une limite supérieure est apparemment imposée par nos gènes. Les scientifiques optimistes pensent parvenir à négocier avec cette « alliance avec la mort » et soutiennent que, par la manipulation des gènes humains, on pourrait atteindre environ 120 ans. L'affirmation est indémontrable (Es. 28 : 18, 19). Dans tous les cas, une telle attente est contraire aux inquiétudes mondiales actuelles qui semblent être fondées sur une préoccupation profonde de l'avenir de la planète.

Dieu N'existe Pas. Nous Devons Faire Face à Nos Craintes Seuls :

La Vision De La Fin De La Terre

Dans Luc 21 : 26, cité, en haut de cet article, Jésus parle d'une population qui a perdu la foi en Dieu. Il prédit un temps unique de bouleversement intense dans l'ordre social du monde, des événements périlleux sans commune mesure avec ceux de toute autre période. En l'absence de prévisions datées précises, à en juger par le contexte de ce chapitre ainsi que d'autres, de bonnes raisons nous laissent croire que nous sommes en marge de cette extrémité. D'après la convergence actuelle des crises mondiales et l'inquiétude généralisée des perspectives à long terme, nous pourrions être dans la phase de déclin de l'histoire du monde.

Le « Changement Climatique » et son parent proche, « La surpopulation » se tissent à court, moyen, et long terme sur l'humanité. Scientifiques et politiciens tirent la sonnette d'alarme sur ces deux catastrophes. Ces phobies ont pris une position doctrinaire, l'équivalent laïque des feu ardents et les explosions planétaires de la fin des temps, que prédisent les fondamentalistes chrétiens trop enthousiastes.

Pour réduire les dommages environnementaux, des industries entières se transforment pour répondre aux réglementations sur les émissions de carbone et, chaque jour, on encourage et incite les individus à réduire leur empreinte de carbone. Les bienfaits découlant de la Révolution Industrielle du XIXe siècle sont désormais considérés par beaucoup comme néfastes pour la planète. Les progrès mécaniques et technologiques autrefois estimés comme des dons de Dieu à l'humanité la libérant des corvées, sont maintenant perçus comme des erreurs à courte vue.

L'ampleur du problème que la science tente de résoudre est à couper le souffle. Jamais dans le passé l'homme n'a ressenti le besoin de réparer l'ensemble de la *planète tout entière*. Quelle que soit la précision de la perception du danger, l'initiative est un hommage aux réalisations impressionnantes de la race humaine. Fait à l'image de Dieu, l'homme est aussi un créateur toujours affairé. En revanche, la conception révèle l'orgueil et la nature de l'estimation collective de l'homme. En abandonnant le Créateur de l'Univers, il a élevé son opinion de lui-même et son pouvoir à une telle hauteur qu'il se sent capable de réorganiser les cieux. S'il se trouve quelque chose de noble dans tout cela, c'est peut-être que, malgré la tendance générale de nier le Créateur, l'homme n'en est pas moins soucieux de protéger la création (de Dieu). La préservation et la frugalité sont de bonnes idées, peu importe la motivation.

Pas Un De Plus !

L'annonce récente par les Nations Unies que l'enfant qui ferait basculer la population globale à sept milliards était né (à quelques millions près) a apporté du grain à moudre à l'argument en faveur de la stabilisation de la population mondiale par le contrôle des naissances et l'ingénierie sociale. De nombreux démographes et sociologues affirment qu'une croissance incontrôlée de la population mondiale dépassera la capacité de la Terre à la supporter – qu'il n'y aura pas assez de ressources pour tous.

Les deux cousins morbides que sont : « le suicide assisté » et « l'euthanasie » se cachent en coulisse pour aider à tirer la sonnette d'alarme de la surpopulation. Ces sujets nommés poliment « la fin de vie » ont reçu une large diffusion en Grande-Bretagne et dans d'autres pays. Ils seront de plus en plus à la une, d'autant plus que les gens évaluent la qualité de leur vie dans l'absence de Dieu.

Vivre Dans Une Cocotte Qui Mijote

L'anxiété est un mode de vie. La peur en est à l'origine. L'homme a perdu la communion avec Dieu et demeure fondamentalement mécontent, qu'il reconnaisse la vraie raison ou pas. Tant au niveau physique que psychologique, la famille humaine n'est pas véritablement en sécurité. L'humanité doit peiner pour se protéger d'un futur qui menace son existence de trop nombreuses formes pour les compter. Et elle ne demandera pas à Dieu son avis sur les questions épineuses.

Mais tout comme l'homme naturel est poussé à l'effort bénéfique par un sentiment général d'appréhension, ainsi l'inquiétude peut utilement conduire des femmes et des hommes de conscience vers le Sauveur. Le cœur qui pleure sur le péché et implore la paix et la sécurité intérieure peut les trouver à la Croix. « L'amour parfait *bannit* la crainte » (*chasse, Darby* ; 1 Jean 4 : 18). La foi et le repos dans le Christ sont le baume idéal pour l'âme craintive, soucieuse. « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matthieu 11 : 28).

La foi en Christ comme Sauveur et Roi est le seul remède à long terme pour l'inquiétude et la préoccupation pour l'avenir. Le bonheur d'être purifié du péché et accepté dans la communion avec Dieu dépasse de loin toute gratification que ce monde mourant et angoissé peut offrir.

Droits d'auteur septembre 2014. L'auteur fait valoir ses droits habituels et naturels, vous pouvez cependant reproduire cet article en totalité ou en partie sans autorisation expresse, mais merci de mentionner son origine.